

## EDITORIAL

### RECIT D'YVES !...

Notre nouveau numéro est né d'une constatation simple, d'une évidence banale et criante : partout le récit est à l'oeuvre dans l'école, depuis les préaux obscurs de nos rurales écoles primaires jusque dans les inhumains cubes bétonnés de nos collèges des sixties (moi aussi j'emploie le mot, na) ; il truffe les sujets de rédaction (ou d'expression écrite, ou d'incitation à l'écriture, ou tout ce que vous voudrez, barrez la mention inutile) ; il est présent à l'examen (donc il en reçoit ses lettres de noblesse et va justifier en amont toute une pédagogie, ou peut-être plus simplement une façon de faire... et puis zut, trouvez les synonymes vous-mêmes, exercice à terminer pour la prochaine fois !).

Mais est-on bien sûr que s'instaure réellement un véritable apprentissage de l'écrit à l'école ? Les notes-sanctions (de 0 à 20 au dernier Brevet, avec un nombre impressionnant de 20, pas de souci pour Gallimard dans les années à venir) prennent quels critères en compte ? Quelles justifications accompagnent ces scores élogieux ou leurs contraires décourageants ? Sait-on utiliser un métalangage approprié à la clarification des procédures mises en oeuvre dans cette pratique ? La grammaire de texte a-t-elle trouvé droit de cité dans les progressions ou programmes mis en chantier ici ou là (pour un ultime test, veuillez consulter à nouveau les cahiers de texte de classe ; ceux des voisins aussi ? ben oui, surtout ceux-là, pourquoi pas ?... toute négligence sera châtiée).

Dominique BRASSART fixe dès l'ouverture de ce numéro le cadre théorique dans lequel s'inscrivent certaines de ces pratiques. Il fait le point sur différentes théories d'acquisition du récit chez des enfants placés dans une même situation expérimentale qui consiste à produire un récit oral à partir de séquences d'images. Qu'est-ce que la compétence narrative ? Comment se construit-elle ? Quand apparaît dans l'esprit des enfants le concept de récit ?

Bertrand DAUNAY et Michèle LUSETTI analysent des copies d'élèves après un exercice d'écriture à dévoilement progressif. Ce diagnostic (au niveau 4<sup>0</sup> / 3<sup>0</sup>) permet de mieux situer les problèmes de ces élèves remis en situation d'apprentissage, qui écrivent au coup par coup, s'obligeant à réajuster leur écrit (ce qui est finalement leur conduite habituelle). L'exercice ne crée pas le problème ; au contraire il ne fait que le mettre en valeur.

Martine LEMOINE livre un descriptif de types d'exercices d'écriture utilisés au C.P. et au C.E. prenant en compte la notion de type de texte narratif. Les tout jeunes bambins sont invités à produire des récits complets alors qu'ils savent à peine " lire et écrire ". Gageure que cette écriture ludique du sens qui fonctionne en écho d'autres travaux parus dans *Recherches*.

Michèle LUSETTI et Bertrand DAUNAY rendent compte d'une conférence faite par Michel FAYOL à Lille, l'année dernière, dans laquelle il aborde les relations entre la ponctuation et la structure du récit et montre comment les deux systèmes évoluent conjointement chez les élèves.

Marie-Pierre VANSEVEREN s'empare d'un fait divers de Libération (certains auraient préféré les petites annonces du samedi, mais avec des 6<sup>0</sup>/5<sup>0</sup>... problèmes !) pour des activités de transposition et de réécriture. Si le type de texte reste inchangé, le genre au contraire est susceptible de variations qui éclairent (et interrogent quelque part ! ...) la délicate notion de destinataire (et/ou destinateur ; et toc, je savais bien que j'arriverais à le replacer).

Bertrand DAUNAY et Michèle LUSETTI précisent à l'aide d'images comment peut s'élaborer un apprentissage de la super-structure du récit, de son schéma narratif et proposent une terminologie pédagogique (qu'on voudrait voir pénétrer dans un nombre plus important de classes, je vous ai à l'oeil...).

Marylène CONSTANT s'attaque aux manuels scolaires en vogue pour mettre en évidence leurs étonnantes lacunes en ce qui concerne ce problème de l'apprentissage de l'écrit. A ces propos iconoclastes se joignent des remarques sur les consignes du sujet d'imagination au Brevet et les états d'âme d'un potache pris au piège de son sujet de rédaction et de son prof. Et la bibliographie ? Pourquoi ? Ce qu'il y a dans le numéro ne vous suffit pas ? Quel appétit ! quelle soif de connaissances ! Rassurez-vous, comme on est gentil, comme on vous soigne, on ne l'a pas oubliée. Elle est toujours là, claire, courte, efficace, indispensable.

Et pour finir, l'apparition d'une RUBRIQUE " Littérature de Jeunesse " que vous retrouverez dans chaque numéro.

Bruno CUINIER